

***Reliques, histoire et mémoire d'une guerre civile***  
***Les objets souvenirs du siège de Lyon en 1793 dans la collection Rosaz***

FAYARD Anthony, L3 Lettres Modernes  
DHUICQ Agathe, L2 Lettres Modernes  
DUVERNEY-PRET Clément, L3 Histoire  
PERRET Mélanie, L3 Histoire  
CHATEAU Jeanne, L3 Histoire

Sous la direction de Paul Chopelin

Un bout de pain et une cocarde tricolore de 1793 conservés au musée Gadagne de Lyon. C'est avec ces éléments incongrus que nous nous sommes penchés sur la question des objets-souvenirs, sur la place qu'ils occupent dans la mémoire, dans la transmission des événements, mais aussi sur la manière dont ces objets sont exposés ou non, ce qui peut alors démontrer la portée mémorielle de ces différents souvenirs.

Ces deux objets ont donc été conservés par Sébastien Louis Rosaz, ancien combattant du siège de Lyon. Né en 1777 et mort en 1849 à Lyon, Sébastien Louis Rosaz est un vrai passionné d'histoire lyonnaise. C'est aussi un véritable collectionneur dans l'âme qui s'est constitué un musée d'histoire de Lyon. En effet, il possède une collection de plus de 10 000 objets tous plus ou moins liés à sa ville natale. C'est à la fin de la Révolution française et des troubles qui s'ensuivent qu'il décide de conserver une cocarde tricolore et une portion de pain. Ces objets sont alors pour lui des symboles de ce qui s'est passé à Lyon durant les événements révolutionnaires. Pour comprendre pourquoi notre collectionneur a utilisé ces deux éléments comme des symboles, il faut d'abord connaître l'épisode révolutionnaire à Lyon, et plus particulièrement le siège de Lyon de 1793.

Cette année-là, deux forces se font face dans la ville de Lyon : les « légalistes », partisans des Girondins, et les « révolutionnaires », partisans des Montagnards. Le 29 mai 1793, les pro-Girondins prennent le pouvoir par la force, au moment où, à Paris, les Montagnards éliminent les Girondins. Comme Bordeaux, Marseille ou Toulon, la ville de Lyon prend les armes pour soutenir les Girondins. La

Convention reprend l'initiative militaire en juillet, la ville de Lyon est encerclée en août. La ville subit un bombardement régulier pendant tout le mois de septembre, avant de capituler le 9 octobre. La ville rebelle, rebaptisée Commune-Affranchie, est menacée d'être détruite – seules les grands immeubles néo-classiques de Bellecour sont symboliquement démolis – et une terrible répression judiciaire s'engage, faisant plus de 1 800 morts, fusillés ou décapités. Sébastien Louis Rosaz, qui a servi comme fusilier pendant le siège, réussit à passer entre les mailles du filet...

S'il a conservé toutes sortes d'objets concernant sa ville de cœur, sa collection comporte très peu d'éléments faisant référence à sa vie personnelle. Ces deux objets sortent alors du lot. En effet, la cocarde lui appartenait, il s'agit d'un symbole fort de sa participation à la Révolution, tandis que le morceau de pain peut amener à une réflexion globale sur le manque de nourriture qu'ont pu subir les habitants de Lyon durant le siège.

Ces deux souvenirs sont à associer à un ensemble d'objets qui ont été conservés dans le but de mettre en avant la ville de Lyon autour d'un musée. En effet, l'une des conséquences de la Révolution française est la création des premiers musées. Rosaz veut donc être le premier à fonder un musée sur et dans sa ville de cœur. Cependant, les moyens lui manqueront et il léguera toute sa collection à la ville de Lyon et au musée Gadagne qui aujourd'hui en garde la totalité dans ses sous-sols - reflet de l'importance mémorielle que revêtent ces souvenirs au XXI<sup>e</sup> siècle.

Nous allons donc nous interroger sur la portée de ces objets du point de vue personnel, symbolique et mémoriel, et ce au travers d'une cocarde et d'un bout de pain de la Révolution française conservés par un collectionneur amoureux de sa ville. Il s'agira dans un premier temps d'étudier sa collection d'histoire de Lyon plus en profondeur, pour en dégager et analyser la valeur sensible des objets. Enfin, nous observerons que la collection peut être un outil pour le travail de mémoire.

## ***Collectionner l'histoire de Lyon***

### **Deux objets témoins du quotidien du siège de Lyon**

En période de guerre civile, il est nécessaire de choisir un camp et de montrer son appartenance. Davantage que le ruban, la cocarde, cercle de papier ou de tissu, est un ornement vestimentaire d'origine militaire qui peut s'épingler au chapeau ou au revers de la veste. Pendant la Révolution française, elle sert d'élément de distinction. Les patriotes utilisent une cocarde verte comme signe de reconnaissance pendant l'été 1789, avant qu'elle ne soit remplacée par la cocarde tricolore bleu-blanc-

rouge, couleurs nationales déjà utilisées sur les drapeaux de l'armée royale. Elle devient un symbole d'engagement patriotique, puis partisan à partir de 1791 quand la société se fracture sur les questions politiques et religieuses. Les royalistes arborent la cocarde blanche pour se démarquer. En 1793, la cocarde tricolore signale l'engagement républicain. Elle est d'autant plus fièrement arborée par les combattants lyonnais qu'ils entendent défendre leur attachement à la république pour contrecarrer les accusations de crypto-royalisme dont les accablent les Montagnards. C'est pourquoi il est important pour Rosaz d'inscrire cet objet dans sa collection, et ce d'autant plus qu'elle lui appartient : nous y relevons des notations qui indiquent qu'il a participé à la révolution en tant que membre de la garde nationale. Nous pouvons donc en déduire qu'il avait la volonté de prouver sa participation aux combats en tant qu'acteur du siège de Lyon.

Quant à notre deuxième objet, son caractère déconcertant n'est pas des moindres. Nous pouvons penser qu'à travers ce bout de pain, Rosaz a voulu symboliser la faim qui accablait les populations lyonnaises. En effet, avant la Révolution, la ville connaissait déjà des difficultés d'approvisionnement sur fond de hausse des prix et de chômage. Ainsi, il peut s'agir du dernier morceau de pain, l'ultime recours caché qui permet la survie. Par conséquent, cet objet mis en avant sur son socle semble représenter la faim qui a pu tirailler Rosaz durant les affrontements. Cependant, il n'est pas réellement possible de garantir son authenticité, mais ce qui est important, c'est la conservation et la mise en scène effectuée par Rosaz, qui démontre toute la symbolique et l'affection qu'il y porte. Il est mis sur un socle pour montrer sa rareté ; on le surélève pour qu'il soit vu et il devient ainsi l'allégorie de la faim qui a pesé sur les Lyonnais.

### **Un engagement personnel : l'ancien combattant et l'érudit**

La collection de Sébastien Louis Rosaz reflète son engagement personnel profond envers la ville de Lyon où il est né, a vécu toute sa vie, et finit ses jours. Il participe aux combats pour défendre la ville durant le siège de Lyon de 1793 et garde sa cocarde et un fragment de pain en souvenir de cet événement. Nous retrouvons dans le choix de ces objets une volonté d'exposer l'histoire de sa ville, une histoire traumatique qui était tue. Nous comprenons son attachement à la ville de Lyon plus clairement avec sa *Lettre écrite aux Lyonnais* le 23 novembre 1831. Cette lettre surgit dans le contexte des révoltes des Canuts : Lyon et ses habitants étant à nouveau divisés entre plusieurs camps. Dans sa lettre, Rosaz appelle au calme général parce qu'il souhaite limiter les dégâts matériels. Il a également pour volonté de mettre fin aux divisions internes, qui ne sont pas sans lui rappeler les événements

traumatiques du siège de Lyon qui ont failli détruire la ville. Ainsi, Sébastien Louis Rosaz présente un attachement fort envers la ville où il a passé toute sa vie et autour de laquelle il fonde sa collection. Notons également que Rosaz a beaucoup voyagé - du fait de sa condition sociale plutôt aisée et son métier de commerçant - notamment entre Lyon et Paris, mais également dans d'autres capitales européennes. Nous pourrions alors facilement imaginer que le collectionneur inclurait des éléments de ses voyages dans sa collection, mais il n'en est rien. Il se borne à des éléments de Lyon, qu'il surnomme même des « Lyonnaisismes ». La création de ce surnom met en avant la spécificité de ses objets : ils sont lyonnais, et cela est suffisant pour qu'ils appartiennent à la même collection. Sa collection est donc le résultat d'un attachement personnel et nous allons voir qu'elle a de nombreuses particularités.

### Un collectionneur atypique

Sébastien Louis Rosaz était un collectionneur atypique. Son cas est intéressant à traiter si nous souhaitons étudier le phénomène des collectionneurs au XIX<sup>e</sup> siècle qui se popularise à cette époque, notamment puisqu'il diffère fortement de son modèle traditionnel. En effet, les collections existaient déjà mais étaient, pour la grande majorité, privées et centrées sur des sujets plutôt restreints, comme les collections d'arts. Or, Sébastien Louis Rosaz souhaite rendre sa collection publique : il veut en faire un musée de la ville de Lyon. C'est une collection qui contient presque 10.000 objets dont le seul dénominateur commun, la plupart du temps, est qu'ils proviennent de Lyon. Elle est ainsi représentée par un mouvement métonymique. De plus, ces objets ne sont pas uniquement acquis par les voies traditionnelles. Rosaz fait du troc avec ses amis, les trouve lui-même et il est même probable qu'il se soit adonné au vol. Toutefois, cet écart avec la norme des collectionneurs ne veut pas dire qu'il n'était pas en contact avec ce milieu. En effet, l'homme entretenait des correspondances avec plusieurs collectionneurs lyonnais comme Pierre-François Palloy ou Ange Spréfico. Ils devaient donc être conscients de la nature hors norme de sa collection. Il s'agit de comprendre que le *Musée Lyonnais* porte sa volonté, issue d'une affection profonde, de représenter la vie quotidienne lyonnaise. Ces objets sont divisés en trois catégories par la chercheuse Laurianne Vaisse<sup>1</sup> (à la suite de la perte du classement créé par Sébastien Louis Rosaz lui-même) : les papiers, les documents iconographiques et le médaillier. La seule chose qui rattache ces milliers d'objets ensemble est le fait que réunis, ils sont les témoins d'une époque et d'un lieu - ce qui est différent des collections d'art organisées de manière artificielle et plus populaires à l'époque. L'originalité de la démarche de Sébastien Louis Rosaz est son ambition de créer

---

<sup>1</sup> Laurianne Vaisse, *Collectionneurs, collections et mécènes à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de Sébastien Louis Rosaz (1777-1849)*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction de Claude-Isabelle Brelot, directeur de recherches, Université Lumière Lyon 2, année 2002-2003.

un musée, novateur pour l'époque, ainsi que la dimension extraordinaire de sa collection et son attachement fort pour sa ville. La démarche de Sébastien Louis Rosaz s'inscrit donc en marge des courants de collection de son époque et présente une des premières tentatives de restitution d'une histoire que l'on a voulu taire.

### ***Deux objets sensibles***

Ces objets, au-delà d'être des objets de collection, renvoient également à des individualités ayant leurs propres histoires, leurs propres souvenirs et leurs propres émotions. Dans ce cadre, ils peuvent être qualifiés d'objets du sensible puisque ce sont les témoins de leur vie.

### **La fabrique matérielle du souvenir**

Dans un premier temps, il s'agit d'essayer de définir plus en profondeur ce qu'est un objet-souvenir. L'objet-souvenir est un objet qui rappelle un événement ou une personne à son propriétaire, mais aussi à celui qui l'observe, quelle que soit sa nature. De fait, il peut s'agir d'objets divers et variés, comme l'illustre cette citation de Georges Perec tirée de son ouvrage *Espèces d'espaces* « Le temps qui passe [mon histoire] dépose des résidus qui s'empilent ; des photos, des dessins, des corps de stylos-feutres depuis longtemps desséchés, des chemises, des verres perdus, des verres consignés, des emballages de cigares, des boîtes, des gommes, des cartes postales, des livres, de la poussière et des bibelots : c'est ce que j'appelle ma fortune. » Le terme de fortune est aussi intéressant puisque si l'objet-souvenir a une grande valeur sentimentale pour son possesseur, il peut s'agir d'un objet totalement insignifiant pour autrui. Ces objets peuvent donc renvoyer à un souvenir joyeux : nous voulons nous remémorer un bon moment passé et donc en conserver une trace. Ils peuvent également renvoyer à un souvenir plus douloureux, voire traumatique, mais que nous ne souhaitons pas oublier pour autant. Par ailleurs, de nombreux objets-souvenirs restent volontairement dissimulés, soit parce qu'ils sont considérés comme précieux par leur propriétaire qui ne souhaite pas sans séparer, soit parce que justement, ils rappellent un souvenir traumatique dont nous ne voulons pas nous rappeler mais dont nous souhaitons tout de même conserver une trace. Ce phénomène, assez courant, montre l'importance des objets et de leur conservation. En effet, l'objet-souvenir est aussi un témoin, la trace d'un événement - le fait de le préserver permet de s'en rappeler. La mémoire est très fragile ; ainsi l'objet-souvenir est un outil pour cette dernière, une aide, et il est donc essentiel. En s'appuyant sur ces éléments, la cocarde et le bout

de pain sont sans conteste des objets-souvenirs. Ils représentent pour Rosaz, leur propriétaire, une part de sa vie et son histoire. Il s'agit d'objets qu'il a volontairement conservés pour se souvenir de la période qu'est le siège de Lyon et pour témoigner de sa présence.

### **Du souvenir personnel au souvenir commun**

La conservation d'un objet aussi quelconque qu'un morceau de pain tend à laisser perplexe. Pourtant, il témoigne d'une grande valeur authentique puisqu'il est la représentation d'un temps passé, d'une époque révolue, c'est un objet-souvenir. Ce terme, « objet-souvenir », relie la matérialité et le sensible à l'insaisissable et à l'intangible. Il saisit un objet donné et le nourrit de sens en le reliant à son essence passée. Autrement dit, il s'agit d'imaginer un réseau dans lequel chaque souvenir serait associé à un objet et révélerait son vécu. Par exemple, un morceau de pain du XVIII<sup>e</sup> n'est pas un morceau de pain du XXI<sup>e</sup> siècle. Il s'inscrit dans un contexte spatio-temporel précis et est un vestige révolutionnaire du patrimoine lyonnais. Ainsi, le morceau de pain récupéré par Sébastien Louis Rosaz lors du siège de Lyon de 1793 est l'objet d'un souvenir personnel, mais aussi d'un souvenir commun. C'est un souvenir personnel puisqu'il a appartenu à un homme qui l'a précieusement conservé, lui a donné un sens particulier ; pour ainsi dire, l'objet et l'homme partageaient une relation intime, dont seul Rosaz pouvait saisir le sens. C'est un souvenir commun étant donné qu'il s'inscrit dans un contexte précis : il nous offre des données qui enrichissent le dossier historique du siège lyonnais de l'été 1793. De ce fait, cet objet devient pour nous le symbole d'un événement précis et la source d'une mémoire commune. Il est le symbole de l'inoubliable, de ce qui est passé mais qui demeure présent par le travail de remémoration qu'il entretient à lui seul. Ce morceau de pain précieusement conservé par Rosaz condense une symbolique historique mais également imaginaire. On peut se plaire à penser à la situation des habitants durant cet événement, à leur espoir et à leur délivrance. Les objets que l'on peut retrouver chez un collectionneur - un morceau de pain, une cocarde, une pièce de monnaie – sont donc les artefacts d'un souvenir intime et passé et tendent à se transformer en mémoire commune à travers le contexte historique et l'imaginaire qu'ils nous offrent.

### **Des souvenirs parmi d'autres ?**

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les objets conservés par Sébastien Louis Rosaz et offerts au musée de Lyon ne sont pas des souvenirs parmi d'autres. Ce sont des objets-souvenirs particuliers

et singuliers, d'une part, parce qu'en tant qu'objet, si l'on prend l'exemple du morceau de pain, on ne peut retrouver un morceau de pain identique à celui-ci, et d'autre part, parce que la mémoire qu'il entretient est tout à fait personnelle. Ces objets conservent la mémoire du siège de Lyon de 1793. Ce n'est pas n'importe quel siège et pas n'importe quelle période, *a fortiori* lorsque l'on parle d'une cocarde qui, contrairement à un morceau de pain, présente des caractéristiques propres à son époque et est donc directement identifiable. La cocarde de Rosaz est reconnaissable parmi tant d'autres et sa symbolique est telle qu'il ne nous est pas nécessaire de lui penser un imaginaire. On lit très clairement qu'elle représentait « l'armée lyonnaise pendant le siège en 1793 » et qu'elle appartenait à Rosaz (« celle-ci était la mienne »). Par conséquent, cette cocarde nous projette dans l'histoire d'un personnage particulier : Rosaz, fusilier de 15 ans et 8 mois à l'époque. Un écrivain pourrait, par exemple, se plaire à constituer un récit singulier à partir de chaque cocarde tant elles sont différentes entre elles. Chaque objet révèle un souvenir auquel aucun ne saurait se ressembler. Ainsi, chaque objet-souvenir doit être considéré, en tant que tel, par les caractéristiques qui lui sont propres. Tous les objets sont singuliers mais ils œuvrent tous à une mémoire commune. Nous ne retrouvons pas seulement, dans la collection de Rosaz, une cocarde et un morceau de pain. Nous y observons également des pièces, des médailles<sup>2</sup> ou du papier-monnaie de 3 livres de la caisse patriotique (1790, 1791) par exemple<sup>3</sup>. Certes, ces objets ne font pas partie de l'année 1793 mais ils sont tout de même porteurs de sens. Chaque objet-souvenir est donc une singularité qui œuvre à la continuité du travail de mémoire. Les informations que les pièces de Rosaz présentes au musée Gadagne à Lyon nous dévoilent sont uniques et constituent une mine de renseignements intarissables et utilisables dans de nombreuses disciplines, aussi bien en histoire qu'en littérature.

### ***La collection comme œuvre de mémoire***

#### **Transmettre**

Aujourd'hui, les collections du XIX<sup>e</sup> siècle sont une source importante pour l'historien, même si à l'origine les motivations du collectionneur n'étaient pas forcément d'entretenir la mémoire.

Le besoin de transmettre la mémoire existe depuis longtemps, les sociétés ayant de tout temps voulu conserver une trace de leur passage et de leur histoire. Les collectionneurs, consciemment ou non, sont les acteurs de cette mémoire, et ce quelles que soient leurs motivations. En effet, un collectionneur peut tout simplement vouloir collecter des objets pour son propre plaisir, parce qu'il est passionné par

<sup>2</sup> Médailles de l'obélisque de la place des Jacobins, renversé en 1793.

<sup>3</sup> Marius Chastaing d'après la Table de *L'Echo de la Fabrique* (numéros parus du 30 octobre 1831 au 30 décembre 1832).

un sujet et choisit d'en conserver des traces. Dans d'autres cas, sa démarche peut s'inscrire dans un cadre plus institutionnel afin par exemple de revendre sa collection et de se positionner sur le marché de l'art. Enfin, il peut également s'agir d'une démarche de transmission, de partage et de diffusion. Un collectionneur est en effet passionné, mais cherche aussi à transmettre sa passion à un public intéressé et surtout à faire vivre sa collection dans le temps. Quant à Sébastien Louis Rosaz, nous savons qu'à l'origine, sa collection naît de son amour pour sa ville natale. Du fait de sa profession de commerçant, nous pouvons penser qu'il souhaitait en faire une source de profit. Néanmoins, au vu de la nature très simple des objets, et de sa volonté d'en faire un musée, nous comprenons qu'il s'agit bien d'un attachement à la ville de Lyon et à son histoire, attachement qu'il désire simplement partager. Si le bout de pain et la cocarde n'ont aucune valeur marchande, ils ont une grande valeur sentimentale pour Rosaz et une grande valeur historique pour quiconque s'intéresse à la ville de Lyon.

### **Classement et mise en scène de l'objet**

Après avoir décidé de transmettre sa collection, le collectionneur doit penser à la façon de la transmettre, et c'est un processus important puisque selon la manière dont il le fera, sa portée sera différente. La scénographie de l'exposition représente une grande partie de la présentation d'une collection. Le parcours doit avoir un sens, les objets sont présentés dans un ordre particulier et surtout mis en scène.

Sébastien Louis Rosaz écrit dans cette optique un article très précis, intitulé *Musée Lyonnais ou Collection générale des monuments lyonnais modernes depuis 1787 jusqu'à 1837*. Il y couche sur papier sa volonté de créer un musée dans lequel partager sa collection et ce qu'elle raconte. Dans un premier temps, il écrit l'histoire de la ville et insiste notamment sur les différents troubles qui ont agité la ville de Lyon. Puis il explique que s'il veut créer ce musée, c'est notamment pour présenter et transmettre l'histoire de la ville de Lyon et de ses faubourgs. Dans cet article, il détaille également précisément la manière dont il voulait que sa collection soit mise en scène. Par exemple, il la découpe en différentes catégories selon la période historique à laquelle il les associe. Il crée lui-même ces périodes et en compte 15 au total entre 1787 et 1837. Le siège de Lyon se situe lui dans la période de « l'Administration populaire » qu'il date entre le 29 mai et le 9 octobre 1793. Cet article est une preuve supplémentaire de l'attachement de Rosaz à sa collection et à la ville de Lyon, ainsi qu'à sa volonté de transmettre cette mémoire. La cocarde et le bout de pain ont chacun leurs particularités scénographiques. Les inscriptions au dos de la cocarde sont hypothétiquement un choix de mise en scène de Rosaz, visant à la contextualiser et à

rappeler une nouvelle fois son implication lors du siège de Lyon. Néanmoins, il peut également s'agir d'une inscription réalisée au moment même du siège dans le but plus personnel d'en faire un objet souvenir qui lui est propre. Le bout de pain quant à lui est placé sur un socle en bois fabriqué par Rosaz lui-même. Ici, pas de doute, il l'a bien été réalisé dans le but de mettre en scène l'objet dans son musée. Le socle, réalisé en bois, est particulièrement imposant pour montrer l'importance du bout de pain. Rosaz a gravé dessus la nature de l'objet, l'événement auquel il est rattaché et la date afin de le contextualiser, au même titre que la cocarde. Nous ne connaissons pas les positions politiques de Rosaz mais nous pouvons supposer qu'il était républicain au vu de la mention « AN 2 » sur le socle, issue du calendrier républicain et correspondant à l'année 1793. La mise en scène est donc une part importante de la diffusion de la collection de Rosaz. Il est très rigoureux quant à celle-ci afin qu'elle soit transmise et comprise comme il le souhaite.

### **Un échec ? Perte de sens, réinvestissement et désinvestissement muséal**

Cependant, bien qu'il l'ait pensée de A à Z, faire d'une collection un musée n'est pas évident. En effet, un objet de mémoire est un objet qui « mérite d'être montré » pour raconter un fait historique. Néanmoins, cette définition évolue avec les époques et les mentalités, et donc ce qui paraissait important pour Rosaz à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ne l'est peut-être plus au cours du XIX<sup>e</sup>. En 1836, ce dernier entame des négociations avec la municipalité de Lyon pour lui revendre sa collection. Cependant, les objets du quotidien tels que la cocarde, le bout de pain, et d'ailleurs la majeure partie des objets qui composent sa collection ne sont pas encore considérés à l'époque comme des témoins essentiels du passé. Ils sont alors considérés comme trop anecdotiques. Finalement, sa collection est achetée en 1846 mais elle est envoyée directement aux archives en raison de la valeur historique, et non pas artistique, de ces objets. Une fois cette question dépassée, la municipalité décide finalement d'utiliser la collection de Rosaz pour en faire une exposition ouverte au public. Mais alors, c'est un débat autour de la sensibilité vis-à-vis de la Révolution française qui s'ouvre. Pour ne pas heurter cette sensibilité, on repense à la liste des objets à montrer ; on écarte par exemple tous les objets en lien avec la querelle religieuse qui a laissé des traces vives dans les esprits.

Quoi qu'il en soit, l'image d'une collection en lien avec un événement particulier évolue forcément en même temps que la vision de cet événement. Une cinquantaine d'années après le siège de Lyon, il reste un épisode de l'histoire lyonnaise qui a marqué plusieurs générations. Alors les objets tendent à être

montrés, célébrés et mis en valeur. Seulement, avec le temps, son souvenir s'efface et il ne reste que des objets qui retombent petit à petit dans l'anecdotique.

En définitive, la cocarde et le morceau de pain s'inscrivent bien dans la définition de l'objet-souvenir que nous avons proposée dans notre développement. Ce sont des objets sentimentaux pour Rosaz, mais également pour tous les autres acteurs du siège de Lyon. Le collectionneur œuvre donc à la préservation d'un souvenir singulier et d'une mémoire commune. Néanmoins la relique n'a de valeur que si elle est associée à un dispositif commémoratif, Rosaz l'a bien compris, et c'est dans cette optique qu'il a la volonté de créer son Musée lyonnais.

En outre, bien qu'ils soient des objets du quotidien, le cocarde et le morceau de pain sont étudiés dans une dimension mémorielle et historique, et ce notamment après leur insertion dans la collection du musée Gadagne. Ce dernier s'est par ailleurs en partie fondé sur la collection de Sébastien Louis Rosaz au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Même si aujourd'hui nos deux objets-souvenirs ne sont pas exposés, il s'agit d'une part importante de l'histoire de Lyon, et de fait essentiels pour le musée au moment de sa création. Toutefois, si l'on reconnaît la valeur qu'ils ajoutent encore aujourd'hui à la collection du musée Gadagne, ils tendent à l'heure actuelle à reprendre leur statut anecdotique. En effet, le siège de Lyon et toutes les problématiques qui l'entourent, notamment la famine, la guerre et l'instabilité, nous semblent aujourd'hui bien loin et par conséquent hors de notre compréhension.

Finalement, de nos jours, la manière de collectionner de Rosaz et l'envergure de sa collection paraissent encore atypiques.

## SOURCES IMPRIMEES

ROSAZ Sébastien Louis, *Lettre écrite aux Lyonnais, Ouvriers de toutes classes, Par un Ami constant du bien public*, Lyon, 1831.

ROSAZ Sébastien Louis, *Musée lyonnais ou Collection générale des Monuments lyonnais modernes depuis 1789 jusqu'en 1837 inclusivement, par Sébastien-Louis ROSAZ, Contemporain, Auteurs de plusieurs ouvrages pour l'instruction publique sur les matières commerciale*, Lyon, 1838.

## BIBLIOGRAPHIE

BARCELLINI Caroline, « Le combat idéologique de la patrimonialisation de la Révolution française. L'exemple des musées », *Socio-Anthropologie*, n° 12, 2002. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/148>

BAUSINGER Hermann, « Objets-souvenirs et souvenirs-objets. L'organisation fragmentaire de la mémoire », *Revue des Sciences Sociales*, n° 30, 2003, p. 62-67.

BERTRAND Gilles et alii (dir.), *Collectionner la Révolution française*, Paris, Société des études robespierristes, 2016.

BIARD Michel, *1793, le siège de Lyon, entre mythes et réalités*, Clermont-Ferrand, Lemme, 2013.

CHOPELIN Paul, « La Révolution et l'Empire. Le traumatisme d'une guerre civile occultée », dans Id. et Pierre-Jean Souriac (dir.), *Nouvelle histoire de Lyon et de la métropole*, Toulouse, Privat, 2019, p. 502-552.

LUCAS Jean-Jacques, « Les guerres de Vendée collectionnées », dans Paul Chopelin et Bruno Dumons (dir.), *Transmettre une fidélité. La Contre-Révolution et les usages du passé (France, Espagne, Italie, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Berne-Bruxelles, Peter Lang, 2019, p. 141-165.

PETY Dominique, *Poétique de la collection au XIX<sup>e</sup> siècle. Du document de l'historien au bibelot de l'esthète*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

POULOT Dominique, « Musées et collections : pour une histoire de la patrimonialité », *Histoire de l'art*, n° 62, 2008, p. 3-9.

PRETI-HAMARD Monica et SENECHAL Philippe (dir.), *Collections et marché de l'art en France 1789-1848*, Rennes-Paris, Presses universitaires de Rennes/INHA, 2005.

TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Aubier, 1999.

VAISSE Laurianne, *Collectionneurs, collections et mécènes à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de Sébastien Louis Rosaz (1777-1849)*, mémoire de maîtrise en histoire contemporaine (dir. Claude-Isabelle Brelot), Université Lyon 2, 2003.

VAISSE Laurianne, « À la découverte d'un collectionneur lyonnais atypique : Sébastien Louis Rosaz (1777-1849) », *Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, t. XXXIV, 2004-2005 [2006], p. 255-272.

VIMONT Jean-Claude, « Objets-souvenirs, objets d'histoire ? », *Sociétés & représentations*, n° 30, 2010, p. 211-228.